

De France, Etienne Daho vient seul au Rendez-vous 87

MARIO ROY

■ Il n'en reste plus qu'un, et c'est Etienne Daho. Julien Clerc étant retenu en studio, c'est Daho seul que la France envoie à Rendez-vous 87 en nous prévenant à l'avance que, chez nos cousins d'outre-Atlantique, il fait un malheur.

Dimanche, Daho s'alignera avec Diane Tell, Robert Charlebois, Ginette Reno, Daniel Lavoie et Gilles Vigneault au spectacle d'ouverture (télévisé) de l'événement, à Québec. Les Soviétiques sont aussi de la partie, comme chacun sait, ainsi que le groupe de danse La La La Human Steps.

Bref, Daho, 28 ans, foule pour la première fois le sol du Québec. Il débarque dans la tourmente des derniers préparatifs de l'événement, pour les ultimes répétitions avec François Cousineau, UZEB, les choristes.

Sur les trottoirs parisiens, on a, à ce qu'on dit, inventé la *Dahomania*; à la fin de 1986, une tournée qui a débuté à Paris et s'est terminée le 9 décembre à Rennes, sa ville natale, a particulièrement bien fonctionné, confirmant le succès national de son troisième album, *Pop Satori*; cela est d'autant plus intéressant qu'un an plus tôt, une première tournée avait connu beaucoup moins de succès. Il faut croire que quelque chose a bougé entretemps. Bref, au Québec où il effectue sa première visite, on le connaît par *Epaule Tattoo*, qui a beaucoup tourné au début de l'hiver, et qui fait partie d'un album au son français bien sûr, avec les hauts et les bas du genre; mais avec, aussi, une inspiration intéressante, différente il est vrai.

Puisqu'il faut bien servir une image, Etienne Daho se définit lui-même comme un « popper » et un romantique urbain.

Romantique? Le fait qu'il ait



Débarqué au Québec depuis moins de 24 heures, Etienne Daho était en répétition, hier, en vue du spectacle d'ouverture de Rendez-vous 87.

PHOTO DENIS COURVILLE, LA PRESSE

écrit un volume sur Françoise Hardy, sa grande amie, servirait à le prouver. Urbain? La presse française voit en tous les cas comme telle l'inspiration qui anime Daho, en comparant à satiété sa musique « au meilleur rock anglais ». Le fait est que Daho vit à Londres. Sur les photographies de promotion, il a une tête de petit dur à la française, ce qui fait toujours un peu sourire; mais cette tête lui a servi à décrocher deux petits rôles au cinéma, dans *Désordre* d'Olivier Assayas, et dans *Jeux d'artifice* de Virginie Thévenet.

En personne, il a presque l'air timide, et rattrape cette impression en faisant preuve d'une très grande assurance lorsqu'il définit ce qu'il fait.

« La France n'est pas le pays du rock... La majorité des musiciens Français ont le complexe du rock, alors que nous, notre façon de nous exprimer est de maîtriser le

langage. En français, le sens a beaucoup d'importance même, parfois aux dépens du son. Les musiciens de langue anglaise, eux, fonctionnent plus sur la sonorité, sur le mariage entre les mots et la musique, alors que souvent, les textes sont d'un intérêt relatif. Excepté pour des gens comme Léonard Cohen ou Bob Dylan, bien sûr », explique Etienne Daho.

Sur le sujet, il ajoute: « Nous sommes du pays de la chanson, Serge Gainsbourg et Françoise Hardy; du pays de Cocteau et de Boris Vian. Notre identité, elle est comme ça, et on ne peut pas devenir Bruce Springsteen... Moi, je fais du pop, avec des racines rock'n roll. Voilà. »

Cette fois-ci, Daho ne donne pas de concert en dehors de Rendez-vous 87. Il pourrait le faire l'été prochain, peut-être, après une tournée aux États-Unis.